



Alchimie magique

MURRAY PERAHIA ET L'ACADEMY OF ST MARTIN IN THE FIELDS. Philharmonie de Paris, le 23 novembre.



Dès le premier accord, tranchant et inattendu, de l'Ouverture des *Créatures de Prométhée*, on est surpris par la vigueur et le relief de l'Academy of St Martin in the Fields. Sans chef, mais sous l'impulsion du premier violon Tomo Keller, les quarante musiciens font résonner la Philharmonie comme s'ils étaient deux fois plus nombreux, déroulant les rubans mélodiques de cette pétillante partition avec autant de verve que de légèreté.

Murray Perahia, après cette introduction festive, rejoint la célèbre formation londonienne pour les *Concertos nos 1 et 3* de Beethoven. Quelle magie alchimie entre le cantabile surnaturel du pianiste et les teintes vif-argent des musiciens anglais ! Portés par une

même clarté, une même attention à la beauté des timbres, soliste et orchestre proposent une lecture lumineuse, fluide et évidente. Pas d'effets ni d'exagération dramatique, ici la pureté de la forme l'emporte sur toute velléité d'exacerber le fond.

En découle de tendres dialogues chambristes dans les mouvements lents, ainsi qu'une grande spontanéité dans les espiègleries beethoveniennes. Perahia parvient même à rendre profondément poétiques les formules pianistiques de la brillante cadence du premier mouvement de l'*Opus 15*. A l'exception de rares moments où l'orchestre, par son enthousiasme, couvre un peu trop la volubilité du soliste, on n'est pas loin d'une forme de perfection apollinienne.

Jérôme Bastianelli

